

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19401 - 75ÈME ANNÉE

Le PCR rappelle que les ingrédients de l'explosion sociale sont toujours là

« 1 an de combat des Gilets Jaunes ! Et après ? »

48 heures avant le premier anniversaire du début du mouvement des gilets jaunes à La Réunion, le PCR, représenté par son secrétaire général, Yvan Dejean, ainsi que par Maurice Gironcel et Ary Yée Chong Tchi Kan, tenait hier une conférence de presse. Pour le PCR, ces 12 derniers mois ont montré que la situation n'avait pas changé. Le PCR renouvelle donc son appel à travailler avec toutes les bonnes volontés pour sortir La Réunion de la crise.

« Sur le fond rien n'a changé. Les problèmes restent entiers. Hélas ! La déception et le ras le bol sont général », estime Yvan Dejean, secrétaire général du PCR. « L'incendie a été éteint mais le feu couve toujours. De toute évidence La Réunion va droit dans le mur, à pleine vitesse et sans casque ».

Pour le PCR, cette situation est le résultat d'une politique qui dure depuis plus de 70 ans même s'il faut reconnaître des avancées. « Les solutions imaginées à 10 000 kilomètres ne régleront pas les défis immenses auxquels nous sommes confrontés : Urgence sociale ; urgence économique ; urgence écologique et climatique », estime Yvan Dejean, « nous devons élaborer nous-mêmes notre projet de développement Réunionnais ».

En ce sens le PCR est prêt à travailler avec toutes celles et tous ceux qui le souhaitent sincère-

ment. « C'est à nouveau un appel au Rassemblement qui dépasse les clivages politiques traditionnels », souligne le secrétaire général du PCR qui « estime qu'une personne en difficulté, dans la misère qu'elle soit de droite, de gauche... reste avant tout un être humain qu'il faut accompagner, aider et soutenir ». Autrement dit : « il est de notre devoir de sortir La Réunion de l'impasse. C'est une question de Responsabilité ».

Conférence territoriale

La conférence de presse a aussi rappelé que le PCR était loin d'être inactif durant la période qui précéda le début du mouvement des gilets jaunes, ainsi qu'au plus fort de l'action.

Dès le 27 août 2018, le PCR avait publié un communiqué alertant sur l'état de crise, et proposant l'augmentation des retraites et une autre politique des revenus. Le 9 octobre suivant, le PCR proposait la création d'une Conférence territoriale élargie aux syndicats, afin de rechercher dans le dialogue le plus large un plan cohérent de développement durable et solidaire.

Le 27 octobre 2018, trois semaines avant le début du mouvement, le PCR remettait une note à la ministre des Outre-mer en visite à La Réunion. Il renouvelait sa proposition de la Conférence territoriale, cette fois élargie à

toutes les forces vives.

Prime de 150 euros pour les bas revenus

Le 15 novembre 2018, deux jours avant le début du mouvement, le PCR renouvelait par voie de communiqué sa proposition d'ouverture d'un dialogue le plus large possible afin d'obtenir rapidement des résultats allant à la rencontre des préoccupations de la population.

Le 19 novembre 2018, 48 heures après le début du mouvement, une déclaration du PCR transmise à la presse demandait la tenue de la Conférence territoriale élargie et proposait, en attendant que la conférence produise ses résultats, de rétablir le versement d'une prime de 150 euros pour les salariés, les chômeurs et les retraités. Cette prime limitée aux salaires inférieurs à 1,4 SMIC avait été un acquis de la lutte des Réunionnais avec le COSPAR en 2009, avant d'être supprimée par le gouvernement en 2012. Le 23 novembre, le PCR interpellait officiellement le gouvernement en demandant à la ministre des Outre-mer de venir dans notre île dans les plus brefs délais.

Ce sont autant de faits qui rappellent que durant cette période, le PCR fut force de propositions.

M.M.

50e anniversaire de l'association d'aide juridictionnelle

Maurice Gironcel : « L'ARAJUFA : un lien fort et unique avec la population »

Jeudi, l'ARAJUFA fêtait ses 50 ans. Cette association permet de faciliter l'accès à la justice pour les personnes disposant de faibles revenus, elle joue donc un rôle indispensable dans un pays où plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté. Maurice Gironcel, maire de Sainte-Suzanne, est intervenu au nom de l'Association des maires de La Réunion. Voici le contenu de son discours :

L'Arajufa fête aujourd'hui ses 50 ans. 50 ans d'aide, d'écoute, de soutien. J'adresse mes plus sincères remerciements et félicitations à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, au travail de cette association. (...)

1 million de personnes concernées

En 50 ans, 1 million de personnes ont été accompagnées par vos soins.

Ce chiffre illustre votre engagement, il illustre aussi une situation sociale difficile, et qui ne s'améliore pas.

En 50 ans, nous avons pu constater les avancées et les limites de la protection judiciaire à La Réunion. Nous avons vu passer différentes lois. Nous savons aussi à quel point une grande partie de notre population est en souffrance et vit dans la précarité.

Bien souvent, c'est cette précarité économique et sociale qui génère des conflits, voire des drames. Vous le disiez, la majorité des dossiers concernent des affaires familiales ; beaucoup de femmes vous sollicitent. Notre société souffre, tous les indicateurs sont au rouge

et nous sommes arrivés au bout d'un système.

Heureusement, des structures comme l'Arajufa sont là, pour écouter et accompagner le long processus de la procédure judiciaire. Ce sont ces acteurs qui connaissent le mieux la population, qui sont au plus proche des citoyens.

Plus qu'une aide juridique, cette association est un vrai médiateur social, un lien fort et unique avec la population.

Réduire les inégalités

Les CCAS des communes travaillent en étroite collaboration avec l'ARAJUFA et cela dans les 2 sens. D'une part en facilitant le lien avec l'association mais je sais aussi que les équipes sociales de l'ARAJUFA orientent et accompagnent les personnes vers les aides et dispositifs des CCAS. Nous avons plus que jamais besoin de structures comme l'ARAJUFA.

Des structures qui accueillent sans condition de ressources, gratuitement, avec bienveillance, et dans un souci d'équité et d'égalité.

Quand je dis ces mots, je ne peux m'empêcher de penser aux victimes qui se décident à pousser votre porte. Pour ces personnes, venir à l'Arajufa c'est d'abord, entamer un travail pour faire reconnaître leurs droits et leurs préjudices. C'est ensuite, décider de se reconstruire, surtout après un conflit familial. Venir à l'Arajufa, c'est aussi pouvoir bénéficier d'informations, auxquelles nous n'avions pas accès avant, où qui nous étaient inaccessibles faute de moyens.

Cette égalité des chances, cette égalité d'accès aux droits est es-

sentielle, surtout dans une société comme la nôtre, où plus de 40 % de la population vit en dessous du seuil national de pauvreté.

« Nouvelle civilisation réunionnaise »

Et, nous le savons, les demandes s'accroissent, mais les moyens restent les mêmes. Je connais les difficultés financières auxquelles vous avez du faire face certaines années.

Nous verrons avec le temps, que les demandes risquent d'augmenter encore et encore. Pour des conflits familiaux, toujours, surtout si rien n'est fait pour redonner une qualité de vie aux Réunionnais. Et pour des catastrophes naturelles également. L'urgence climatique est bel et bien présente.

Et si nous ne changeons pas nos comportements, à l'échelle du monde, et si nous anticipons pas les conséquences nous en serons les premières victimes.

En cette journée d'anniversaire, je préfère rester optimiste. Je crois en un modèle alternatif, de bien vivre ensemble, d'altruisme et de respect d'autrui. L'Arajufa l'expérimente tous les jours, je crois, que tous ici présents, nous en ressortirions grandis, si nous pouvions nous en inspirer.

Nous devons avoir conscience qu'au-delà de nos objectifs immédiats, nous contribuons tous ici à la formation d'une société nouvelle, d'une nouvelle mentalité, d'un nouveau comportement, d'un nouveau contrat, entre nous et notre environnement... Bref de l'émergence d'une nouvelle civilisation Réunionnaise.

Face à la vie chère qui frappe les étudiants : un nouvel espace solidaire sur le campus de Saint-Denis !

Dans un contexte où le coût de la vie étudiante est en constante augmentation à chaque rentrée universitaire et après le cri d'alarme lancé par l'étudiant qui s'est immolé par le feu à Lyon la semaine dernière, l'épicerie solidaire du campus de Saint-Denis a inauguré ce jeudi 14 novembre 2019 un nouvel espace pour répondre aux difficultés financières rencontrées par les étudiants.

Cette inauguration s'est déroulée en présence de ; Monsieur Frédéric JORAM, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet — Madame Ericka BAREIGTS, députée de Saint-Denis et ancienne Ministre — Madame Faouzia BENVITRY, vice-présidente de La Région, — Madame Virginie SOUBADOU, vice-présidente du Département, — Madame Marie-Claude BOYER-ROCHE, directrice de cabinet, représentant M. le Recteur, — Monsieur Frédéric MIRANVILLE, Président de l'Université de La Réunion, — Monsieur Jean-Paul DUPRAT, Directeur Général du CROUS de La Réunion, — Madame Samantha POTHIN, vice-présidente du conseil d'administration du CROUS de La Réunion, — Monsieur Rudrigue SAUTRON, vice-président en charge de la vie étudiante de l'Université de La Réunion, — Monsieur Fabien FAUCHARD secrétaire général de la fondation EDF, — Madame Pulché-

rie RAMASSAMY vice-présidente de la fondation Crédit Agricole Réunion-Mayotte.

Depuis plusieurs années maintenant, l'épicerie a considérablement développé ses services pour mieux répondre aux besoins des étudiants de l'Université de La Réunion avec des tarifs sociaux et solidaires compris entre 0,10 cts et 4 euros. L'épicerie a élargi ses horaires jusqu'à 21H en soirée ainsi que le week-end pour mieux accompagner les étudiants en difficulté financière. L'association est passée de 80 produits en 2014 à plus de 160 en 2019, avec désormais des fruits et légumes frais ou encore des produits laitiers. La structure accueille désormais pas moins de 400 étudiants par semaine.

Grâce à la mobilisation financière de l'Université de La Réunion, du Crous de La Réunion, de la Préfecture, des fondations EDF et Crédit Agricole Réunion-Mayotte, l'épicerie est désormais en mesure de proposer un nouveau service aux étudiants : le K'Art d'Heure Gourmand. Il s'agit d'un espace de restauration, ouvert en soirée, le week-end et les jours fériés lorsque les restaurants universitaires du Crous de La Réunion sont fermés. Ce nouvel espace sera également un site de prévention et de promotion de la santé par les pairs. Il s'agira d'organiser des ac-

tions de prévention santé sur des thématiques telles que le diabète, la santé nutritionnelle, les maladies sexuellement transmissibles ou encore les addictions. Il s'agira d'opérations de prévention non moralisatrices, conduites par des professionnels du milieu médical mais aussi par des étudiants formés à cet effet.

L'espace Solidarité Étudiante Réunion aura également vocation à être un lieu d'échange et de pratique artistique. Nous souhaitons pleinement que les jeunes artistes de l'Université de La Réunion puissent s'y produire afin de valoriser les talents de notre établissement et de créer de la cohésion sociale par ce biais. Nous aurons particulièrement à cœur d'inviter régulièrement des artistes professionnels afin de faciliter la mise en réseau et d'offrir des opportunités d'insertion professionnelle aux artistes amateurs.

Cet espace qui a vocation à créer de la cohésion sociale et à rompre l'isolement en favorisant les échanges culturels entre étudiants réunionnais et internationaux, a vocation à se développer encore dans les mois à venir avec un site dédié à la permaculture et un potager participatif.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Zistoir Bébète l'avan i vien rann vizite Arnestine — dézyèm morso.

Kan léspri zavan i rann vizite

Nou rényoné ni pans moi d'novanm la pa in bon moi pou nou dsi la tèr. Dopli lontan nout famiy la fine dir anou : moi d'novanm I sort pa apré in sèrtènn èr. Moi d'novanm i fo méfyé pars lé riskab ariv anou n'inport de koi. Moi d'novanm bann zam la pa ramasé I plane in pé partou pou rode in kor pou rant dodan épi pou trouv in trankilité éternèl. L'avé inn foi, pou inn bone foi, mésyé lo foi la manz son foi avèk in grinnsèl.

Konm moin la di azot l'aprémidi Arnéstine téi invite son troi zamiz pou pass in néstan ansanm kisoï pou boir kafé, kisoï pou tourn in pti salad mang vèr-moi d'novanm, sa i mank pa sa sirtou o Por dann kèr ségnan. Kèr ségnan ? Lo nom déza i done aou la tranblad. Pou kosa lo landroi téi apèl konmsa ? Mi koné pa tro bien mé d'apré moin l'ariv dé shoz dann tan dann landroi-la.

Kan lo bann zamiz téi ariv zot t éi kriy : « Arnéstine ! Oté arnéstine ! ».L'èrla, lo jenn madam téi réponn : « Rant azot ! Rant ! ».. Toulmoun téi antann sa é mèm son pti mèr a prêtann pars tazantan èl téi di : « Mon zanfan ! Réponn pa konmsa pars i koné pa kisa lé riskab prézant in zour ? ». Arnéstine l'avé koz de sa avèk Ti-Guy son shéri la krout, papa son pti bébé é Ti-Guy l'avé di aèl, selon li i fo ékout bann vyé moun pars banna néna léspéryans nou lé jenn, nou na poin é si i di aou méfyé, i fo méfyé.. La dsi zot téi arète pars konm kréol i di : sa in komansmann dispite é ti-Guy té pa in dispitèr . Tanka Arnéstine èl l'avé tro pou fèr pou alé ankor rode dispite avèk son bononm.

Kriké ! Kraké ! Kriké Mésyé ! Kraké Madam !

Anfin, zour - la, zour mi di azot l'afèr l'arivé, Arnéstine té apré fé bien prop son pti bébé an atandann d'mète ali dann son bèr pou ropozé. Son bann z'invité i tard pa é dann son tête èl téi atann déza z'ot vizit. Toudinkou èl-arnéstine-la antann in kriyé : « Arnéstine ! Oté Arnéstine ! Moin l'arivé ! ». Arnéstine la di : « Rant ! Rant aou touzour ! ». Mé oïla, pèrsone i rant pa. La voi i rodi : « Arnéstine ! Arnéstine ! Moin l'arivé. »

Arnéstine i fé pou répons : « Rant ! Rante aou ! Madam Klémansyène ! » pars dann son idé sété Madam Klémansyène l'avé arivé. Lété pa madam Ogis pars son voi lé pli gro. Lété pa non pli Madam zil donk lété Klémansyène mé pèrsone i rant pa . Lé vré lo l'alé lé in pé long mé kant mèm i mète pa si tan d'tan pou sort bordaz shomin pou arivé.

L'èrla Arnéstine i desid mète son pti baba dann son bèr épi zapré èl i di dann son kèr, èl v'alé ziska bordaz shomin pou oir kisa i lé si pèrsone la pankor arivé. Donk èl i poz lo baba dann son bèr, èl i artourn dann sézour-anfin konmsa téi apèl é toudinkou in spès kouran d'van fré la pasé, té konmsi la natir lété an sézisman. Lo tol la gadang-gadang in kou é lo tralé shien l'avé l'arète bouzé, l'arète fé zot wati-watia zot i fé tou lé zour dann la savane. Arnéstine la mète a tranm dsi so zanm...

Zistoir la pankor fini-troizyèm morso pou samdi proshin.

Justin